

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

FANTASQUE

N. AUBIN, *Editeur*,
W. H. ROWEN, *Imprimeur*.

PROPRIETAIRES.

No. 2, *Rue Grant, St. Roch.*
No. 7, *Rue des Prairies, St. Roch.*

CONDITIONS.

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, *Rue Grant, St. Roch*, près de la *Rue St. Valier*. Le prix en est de quatre sous par exemplaire.—On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir à la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux. Toutes communications seront reçues, *franches de port*, au Bureau ou chez les Agents en Ville.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez M. F. GINGRAS, *marché de la Haute-Ville*, et chez M. ANT. MARRE *Basse-Ville*.

AGENTS.

Montréal, M. A. LAFERRIERE, maison de M. Berthelot, grande Rue du Faubourg St. Laurent.

Trois-Rivières,—

New-York.—M. P. A. DAZZ, Rue Wall, No. 9.

Les personnes qui désireraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2.

Quebec, 27 Avril, 1840.

No. 19.

L'ORDRE LEGAL.

AIR.—*V'la c'que c'est qu' le Carnaval.*

Sur l'ordre légal à présent
J'voudrais avoir vot' sentiment.
Depuis qu' le pouvoir nous en donne,
On dit qu'il foisonne.
—Je t' vais en personne
Expliquer ça tant bien que mal;
V'la c' que c'est qu' l'ordre légal.

Riché ou pauvr', chez le percepteur,
A l'impôt il faut faire honneur.
Mais quand les rich' se réunissent
Afin qu'ils choisissent
Ceux qui j'établissent,
Le pauvr' reste en d'hors du local.
V'la c' que c'est qu' l'ordre légal.

Tel P^{re}scrivain ou savant
Sans le sou . . . Ça se voit maintenant.

T'on voisin qui vend d'la réglisse
Ou de la saucisse,
Est un vrai jocrisso.

Seul il a l'droit électoral
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

L'hom^m' du peuple a bon appétit ;
C'est par lui que l'octroi s'emplit . . .

Veut-il savoir comme on dépense
Sa pauvre finance ?
Halte-là ! Défense

D' nommer un seul municipal . . .
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Les ouvriers coalisés

A long' prison sont exposés :
Mais qu' le fabricant les imite,
Pour un' peiⁿ' plus petite
Il en sera quitte.

Devant l' code ainsi l'on est égal . . .
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

On poursuit les jeux de hasard
Qui glan' des sous sur l' boulevard.

Mais ceux qui d'un coup, dans la Bourse,
Ralent à la course
Notr' dernier' ressource,
Dorm' en paix sur leur capital . . .
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal . .

Au baigne on met, s'il vole un pain,
L' pauvr' diable pressé par la faim.
Contre l'indigent d'un sou chiche,
Qu'un boulangier riche
Sur chaque pain triche,
C'est cinq francs d'amonde au total
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Le fils d'un pauvr' cultivateur
Nourrit les siens de son labour.
N'importe ! il faut qu'ou coup d' bague^{tte},
En route il se mette.
Mais, dès la bavette,
Tout petit prince est général . . .
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Tu fais un journal quotidien ;
L' parquet l' saisit un jour . . C'est bien.
Quatre mois après on te cite ,

Le jury l'acquitte,
On te rend bien vite
A cinq mois d' date ton journal . . .
Y'là c' que c'est que l'ordre légal.

Sans droit, ou par erreur de nom,
On te gard' longtemps en prison.
Un beau jour on l'ouvre la grille,
Te disant : " Bon drillo
Va r'joindre ta famille
Qu' ton absenc' r' tient à l'hospital . . . ,
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal

Passant, la nuit, près du Château,
Un coup d' feu vous met au tombeau.
" Oh ! disent les gros bonnets d' la ligne ;
Quel malheur insigne !
Mais c'est la consigne ! , ,
Puis on casse le caporal
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Dans la rue un rassemblement
S' forme et s' agite. Au même instant
Arrive, au nom d' la paix publique,
Un' bande cynique
Qui, jouant d' la trique,
Frap^p' partout pour empêcher l' mal . . :
Y'là c' que c'est que l'ordre légal.

Si ça devient plus sérieux,
C'est l' tour des soldats furieux.
Sous les lits ils percent d' leurs lames
Vieillards, enfans, femmes ;
Et puis nos bonn's âmes
Entonnent un chant triomphal
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Tel pauvre en prison va souffrir,
Qui prit un franc pour se nourrir.
Tel riche, qu'on laisse tranquille,
En prit, plus habile,
D'un seul coup cent mille
Au profit d'un ch' min vic^{ip}al
Y'là c' que c'est qu' l'ordre légal.

Pauvre, aux passans d'mandez un sou,
 On vous mettra sous le verrou.
 Mais mendiez, sans qu'on vous r'pince,
 Au lieu d'un lot mince,
 Si vous êtes pince,
 Apanage ou cadeau dotal. . . .
 V'la c' que c'est qu' l'ordre légal.

Pour te tirer la chose au clair,
 Je n' te dis plus qu'un mot, mon cher :
 J' le soutiens, moi, sans en démordre,
 Leur soi-disant ordre
 N'est qu'un grand désordre
 Organisé tant bien que mal. . . .
 V'la c' que c'est qu' l'ordre légal.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 27 AVRIL, 1840.

Causeries, Cancans, Nouvelles et Rumeurs.

— Il paraît que le diable est dans le conseil spécial. Stuart et Ogden s'étrillent de la bonne façon ; le gouverneur en est tout démonté et même malade. On présume qu'il déguerpira promptement ; car il est fatigué de sa mission. Il voudrait faire marcher les améliorations de la ville, mais il ne sait comment agir en conséquence de la sottise des magistrats qu'il appelle souvent des nigauds. On l'entend quelquefois marmotter : I will have commissioners to superintend the business of the town. (J'aurai des commissaires pour veiller aux affaires de la ville). Il parle aussi d'établir des corporations. Il était bruit à Montréal, mercredi dernier, d'une dissolution du conseil ; mais l'arrivée d'un nouveau renfort où figure le vieux Neilson aura peut-être relevé le courage de notre poulet qui ne sait plus où donner de l'aile au milieu d'une pareille confusion.

Nous recevons la lettre suivante qui est trop flatteuse pour que nous lui refusions une place ; cependant malgré les excellentes raisons que donne notre correspondant, nous avons bien peur que l'Union ait lieu malgré les coups de griffes les plus fantastiques que l'on puisse lui porter :—

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Vous voilà donc ressuscité, et ressuscité avant Pâques, quoiqu'il y ait bien des gens qui prétendent que vous ne reviendriez qu'à la Trinité, comme Marlborough. Néanmoins, quoique je pense avoir en mains la double preuve de votre retour à la vie, cette preuve elle-même sent tellement l'esprit, que j'ai peine à croire qu'il y ait dans tout cela rien autre chose que du fantastique et, qu'en lisant vos deux numéros, je craignais à chaque instant de les voir s'escamoter de mes mains, comme une muscade. Vous ne serez pas surpris de cela, dans un tems où tout se fait par escamotage, où, dans un dîner ministériel, on escamote un poulet pour ne laisser qu'un plat doré, où le poulet escamoté, devenu lui-même escamoteur, escamota d'une certaine prétendue, un préca-

du consentement *spécial* à son union avec un époux qui ne peut la comprendre, qui, malgré son titre de *haut*, est bien moins étoffé qu'elle; qui, par une spéculation du *haut en bas* cherche à payer ses dettes, et dont les tuteurs respectifs avaient jugé prudent de la séparer, il y a quelques années, pour éviter des querelles d'enfans, et qui comme un garçon mal appris, s'étant ruiné dans le pays d'en haut, cherche à rétablir ses affaires au prix d'un mariage avec sa sœur aînée.

Vous riez de tout cela vous, Mr. le *Fantasque*, parce que vous n'aimez que plaies et bosses et que vous n'avez d'autre occupation que de flâner et de rôder, le jour quand il est nuit; ce qui, malgré vos coups de griffe, vous donne l'air de certain oiseau de mauvais augure et fait que vous ne voyez pas plus clair dans nos affaires que les petits grands hommes de Downing-Street, qui nous gouvernent de 1200 li-ues à coups de *Great Western* et de *British-Queen*. . . . j'entends celle qui traverse l'Atlantique et non celle qui est maintenant dans la lune de miel.

Je ne voudrais pourtant pas vous voir ressembler à lord Roussin, qui aura besoin d'un bon bât pour supporter toute la dossee de malheurs, de calamités et d'infortunes, qui vont couler de source du mariage forcé dont il est l'auteur *in partibus*. Quoiqu'il ait bon dos, je doute qu'il puisse, sans écraser sous le poids, supporter la jolie Philippique suivante, qui lui sera quelque jour adressé par la chambre des *Communs*!!! vous avez forcé un petit *bachelor* Anglais à épouser une grande et forte commère Française, en voici les conséquences — quand il fallut payer les dettes de son mari elle eut d'abord la bonhomie d'apprendre à dire *yes* d'assez bonne grâce. Mais quand *John Bull* voulut introduire dans la maison conjugale la *conjugaison* des verbes anglais, *I will, I prescribe*, la mariée, qui tenait à un langage plus poli et qui s'aperçut que son *homme* en voulait à tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, la dame disons nous, qui s'apercevait aussi de la supériorité sur son mari, se fâcha un beau jour tout de bon. Les paroles amenèrent les coups, etc. les coups et les cris amenèrent les voisins; les voisins amenèrent les aigles, les aigles dévorèrent le poulet, etc. etc. etc. !!! Pauvre Roussin que répondra-t-il? — Vous Mr. le flâneur, qui avez toujours vos préjugés, vous allez prétendre que les *police-sans* (comme disent les Anglais, et qu'il faut bien prendre garde de prononcer à la française) sauront bien mettre un terme aux disputes conjugales et maintenir la bonne *union*, sans le secours d'anciens voisins *UNIS*, attendu le bon caractère de la future conjointe. Mais sans aller comme vous, chercher mes observations dans la Lune, je vous en ferai une toute terrestre et de la justesse de laquelle vous ne pourrez disconvenir. D'après les louanges, les cajoleries, les fleuriettes et l'encens que vous distribuez périodiquement au beau sexe (c'est-à-dire quand il plaît à Dieu et à votre flânerie) je devine que vous n'avez pas encore associé à votre sort un de ces *êtres charmants, destinés à embellir la vie de l'homme*. Mais, à défaut d'expérience personnelle à ce sujet, malgré votre humeur caustico-fantasque, vous avez des amis, c'est-à-dire des hommes qui font semblant de vous aimer, tant que vous les amusez et que vous êtes en bonne posture. Dans le nombre il en est qui ont atteint l'*apogée* de la félicité humaine en prenant femme. Eh! bien demandez-leur en musant Mr. le flâneur-flatteur, si, *avant le sacrement*, ils avaient jamais vu les petits êtres si doux et si charmans laisser échapper la moindre révélation d'une velléité d'imperfection. Demandez-leur s'ils se seraient jamais imaginé que ces jolies têtes bouclées eussent pu avoir une volonté de fer, que ces lèvres rosées pussent s'ouvrir pour articuler autre chose que des paroles de bienveillance? tâchez d'obtenir d'eux une peinture fidèle *d'avant et après* et faites-nous en part pour notre instruction (*). En attendant, j'en reviens à ma fiancée Française, tant qu'elle resta demoiselle, elle supporta bien des choses sans trop regimber. Vexations, coups de canon, suspensions *en l'air*, et de Constitution; elle a tout avalé comme une bonne petite fille qu'elle est Mais que le poulet, qui la prend pour une dinde, la force à recevoir dans ses bras robustes un époux chéif et ruiné; que cet époux essaie en *goddammant* de lui imposer sa langue, sa reli-

(*) Nous essaierons de satisfaire aux exigences de notre correspondant aussitôt que nos occupations nous permettront de donner notre attention à un aussi sérieux objet.

gion et ses usages ! Vous verrez cette femme, si douce et si patiente, déposer tout-à-coup son apparente faiblesse et assumer le courage et la force de la lionne de Lybie à qui un chasseur imprudent a voulu ravir ses petits, c'est alors que les tuteurs se repentiront d'avoir forcé l'inclination de la jeune fille, . . . il sera trop tard.

Mais je m'aperçois que je deviens sérieux . . . comme mon sujet ; il est tems de finir. Quant à vous, aimable frondeur, continuez à dire vos vérités à la *Fantasque*. Armez-vous de la marmotte de Momus, de la batte d'Arlequin, des sabots de Polichinellé et de la plume du bon-homme Démocrite, tout cela est dans votre arsenal fantastique. Avec leur secours, vous viendrez peut-être à bout d'éloigner la rencontre des deux nuages dont l'union produirait une commotion qui se ferait sentir au loin et au large. Frappez juste et frappez fort, vous avez encore le tems de détourner l'orage :—Les bans ne sont pas encore publiés et Monseigneur ne donnera pas de dispenses.—Je suis avec des sentimens d'estime, qui n'ont rien de fantasque Mr. le flâneur,
Votré, etc.

FANTASTICOPHILE.

***** Le 10 Avril 1840.

THEATRE.

Les journaux de Montréal nous apprennent que messieurs les Amateurs Canadiens sont sur le point d'y donner une représentation dramatique. Le Gouverneur—Général leur a même accordé son patronage. A Québec on est moins bien traité ; les absurdes difficultés élevées au sujet de la dernière représentation de messieurs les amateurs typographes et surtout les calomnies au moyen desquelles on a voulu ternir leurs intentions, ont arrêté les efforts de ces jeunes gens ; de sorte que le public de Québec se trouve maintenant privé d'une agréable distraction.

Il a été fait récemment par plusieurs sociétés des démarches auprès des propriétaires du théâtre afin d'obtenir cette salle ; mais sans aucun succès. Les terreurs paniques de l'automne dernier sont sans doute pour beaucoup dans ce refus.

Une personne qui désirerait favoriser le goût que le public de notre ville a toujours montré pour le théâtre de société, se propose de faire ériger une salle que l'on pourrait consacrer à des soirées dramatiques, concerts, etc. L'annonce qui y a rapport et qui parut dans notre dernière feuille réclame de la part des constructeurs des informations à ce sujet.

SOIRÉE MUSICALE.

A défaut de représentations dramatiques, nous pouvons annoncer que des amateurs se proposent de donner sous peu une petite soirée musicale pour laquelle ils sont depuis quelques tems à l'étude sous la direction d'un maître Canadien. On saura gré sans doute à ces messieurs, qui font ainsi leurs efforts pour faire partager à leurs amis les jouissances de l'harmonie. Dans un tems aussi rempli de zizanie et de brouillards politiques que celui où nous vivons, des distractions de ce genre, quelque faibles qu'elles puissent être d'ailleurs, doivent être regardées comme de véritables bonnes fortunes. Nous pourrions donner probablement des détails au prochain numéro.

MUSIQUE NOUVELLE.

Nous croyons devoir recommander à l'attention des virtuoses la dernière publication musicale sortie de notre établissement. Elle consiste en deux valsees composées par Mr. C. Sauvageau de cette ville et dédiées à ses élèves. Ces charmantes productions ne peuvent être trop vite placées sur tous les pianos.

On peut se les procurer à notre bureau, chez l'auteur, et dans les principales librairies.

Grrrrrrrandissime et mémorable

OUVERTURE

*de la présente Session de l'étonnant, célèbre, colossal, farceur
et pas mal embêtant*

CONSEIL SPECIAL.

Les journaux sérieux nous apprennent que le Conseil Spécial a commencé sa session Législative le 21 du courant ; mais comme les procédés ont lieu à huis clos, aucun d'eux n'est en état de nous mettre au fait de ce qui s'y passe. Il appartient donc au FANTASQUE, qui sait tout, d'éclairer le public sur cet obscur sujet. Nous allons donc exposer un petit précis du discours éloquent sorti du bec de notre poulet, ainsi qu'un abrégé des autres incidents qui marquèrent le commencement de cette mémorable parodie parlementaire.

Vers les deux heures de l'après-midi, TREIZE Conseillers étaient rassemblés pour REPRESENTER les intérêts du pays et les mystères de la législation. REPRESENTER est le mot ; car c'est bien réellement une représentation du plus tragico-miques où l'on joue le bonheur du pays et où l'on se joue de la patience de ses habitants. Bref, le public en sait encore plus là-dessus que je ne pourrais lui en apprendre.

Vers les deux heures donc le Conseil des TREIZE était rassemblé et bientôt on annonça l'arrivée de Mr. Poulet. Chacun à son aspect prit l'air le plus soumis qu'il lui fut possible et c'est dire beaucoup. Son Excellence s'étant assise sur le trône leur fit annoncer qu'elle permettait à ses dévoués conseillers de s'asseoir.

— Nous asseoir ! s'écria tout bas l'un d'eux, nous asseoir en présence de votre grandeur ; c'est à vos pieds seulement qu'une place nous appartient ! Et aussitôt tous nos législateurs qui n'attendaient sans doute que ce signal, se précipitèrent aux genoux de notre p-tit potentat et se mirent à lécher ses bottes à qui mieux mieux, pensant ne pouvoir exprimer plus énergiquement leur profonde soumission ; mais Mr. Poulet qui ne voyait dans cette démonstration qu'un déplorable gaspillage de WARREN'S BEST BLACKING se hâta de les r lever et de les faire asseoir. Lorsque l'émotion d'une pareille scène fut un peu calmée, Son Excellence prit la parole à peu près en ces termes :

“ Messieurs mes Conseillers.

Je pense qu'il vous reste encore assez de bon sens pour comprendre que je n'ai point pris la peine de vous appeler auprès de moi pour m'aider de vos con-

seils ; vous sentez bien qu'avec un homme tel que votre honorable Président qui en sait plus long à lui tout seul que vous, et moi, je pourrais fort bien me passer de vous ; mais comme la loi veut que le Conseil se compose d'hommes éclairés possédant la confiance du peuple, j'ai cru ne pouvoir mieux l'enfreindre qu'en vous appelant auprès de moi.

Avant de vous expliquer les devoirs que vous aurez à ne pas remplir durant cette session, il ne serait pas inutile, je pense, de vous donner quelques leçons de politique, science pour laquelle vos antécédents me montrent que vous pouvez devenir d'excellents instruments. Vous savez, messieurs, et il n'est pas besoin de vous dire qu'en entrant ici vous devez laisser au dehors toutes ces folles idées qui ne mènent à rien et que le vulgaire enthousiaste appelle : amour de la justice, équité, conscience, droit des gens, égalité devant la loi, respect humain et mille autres balivernes bonnes tout au plus à jeter au nez des pour-ceaux ou des badauds. Il est un mot, messieurs, qui renferme tout et au moyen duquel on justifie tout. On devrait élever un glorieux catafalque à celui qui l'a inventé ; ce mot universellement gouvernemental et gouvernementement universel est : EXPÉDIENCY, en mauvais français EXPÉDIENCE. Oui, messieurs, voilà le mot qui doit seul faire votre dictionnaire. (Ici un des honorables que ce galimatias incompréhensible pour lui venait d'endormir, poussa un long ronflement.)

Afin de vous faire comprendre par un exemple tout ce qu'il y a de commode dans mon système je ne vous citerai qu'un cas : celui des juges suspendus. On vous dira sans doute que leur suspension est une grande iniquité, dans laquelle le gouvernement persiste en dépit de tout ce qu'il y a de gens respectables dans le monde et en Canada ; que l'on devrait les réhabiliter ou les casser, vu qu'ils ont bien ou mal fait, etc. etc. tous ces arguments captieux peuvent être renversés par ce mot qui fera supposer chez vous de profondes connaissances et qui laissera croire que vous êtes au fait de nos secrets ; répondez donc d'un air capable : expediency, expediency !

Durant le cours de la Session il sera mis devant vous une foule d'ordonnances extraordinaires, injustes et surtout tyranniques ; leur absurdité me donne l'assurance que vous les passerez toutes sans mot dire. Je n'entrerai pas aujourd'hui dans de plus grands détails sur ce que vous aurez à faire, vous messieurs qui êtes appelés à veiller au salut de l'empire. (Ici cinq honorables endormis font entendre un concert de ronflements) Je vais vous abandonner à vos travaux et je laisse en mon absence un honorable juge qui suffira je suis sûr pour vous faire avaler assez de pilules sans que je m'en mêle. Je prendrai seulement la liberté de vous recommander le bill de Judicature qui doit être certainement un chef-d'œuvre de justice puisque tous les avocats du pays y trouvent matière à chicane et n'en veulent point. Comme cette loi est bien plus faite pour récompenser le grand homme son auteur que pour promouvoir le bien du pays, vous ne balancerez pas à la sanctionner immédiatement. Il travaille pour vous, travaillez donc aussi pour lui. (Ici dix honorables endormis couvrent la voix du gouverneur par leurs ronflements.)

Je ne mentionnerai pas les taxes que les magistrats veulent imposer sur les citoyens ; vous en ferez ce qu'il vous plaira, mais je vous dirai seulement qu'il me paraît très-juste de lever des impôts sur les fabricants de chandelle sur tout ; car vous sentez bien que tous ceux qui essaient d'éclairer le peuple doivent être

regardés comme vos ennemis les plus dangereux. (Ici onze honorables, endormis c'est à-dire tous les conseillers, à l'exception de Messieurs Stuart & Ogden font trembler les vitraux de la salle par leurs ronflements.)

Dans l'espérance, messieurs que vous aller faire marcher mes affaires, les votres et celles de l'état dans vos instants de loisir, je fais bien des vœux pour que le bon Dieu vous bénisse et que le diable vous emporte."

Aussitôt qu'il eut terminé ce discours éloquent notre poulet sortit, laissant ses conseillers à eux-mêmes. La scène qui suivit ne peut-être décrite ici faite de place. Force est donc de remettre.

(La suite au prochain numéro.)

Encore une NUISANCE publique.—Le prix du bois a considérablement haussé ces jours derniers. Ce n'est pas étonnant, le Gouverneur-Général se réserve toutes nos plus grosses bûches.

QUESTIONS IMPORTANTES.

Nous sommes vraiment charmés d'apprendre que le Conseil Spécial, aussitôt après l'ouverture de la présente session, s'est occupé des questions que nous lui avons posées dans le pénultième numéro de notre journal et nous avons de plus la satisfaction de donner à nos lecteurs l'agréable nouvelle que le Conseil a deviné nos questions presque aussitôt qu'il a vu nos réponses. C'est encore plus que nous n'attendions de lui. Afin d'aiguillonner encore davantage sa perspicacité, nous offrons six nouvelles questions ainsi que la même récompense :—

13ème. Question.—Comment faut-il faire pour se donner un air fort ?

14ème. Question.—Quel est le singe le plus légèrement vêtu ?

15ème. Question.—Quelle différence y a-t-il entre la Chine et l'Angleterre ?

16ème. Question.—Quel est le mari qui fait le plus fumer une femme ?

17ème. Question.—Quel est l'oiseau qui fait reconnaître le plus facilement les voleurs ?

18ème. Question.—Qu'est-ce qui flatte le plus littérairement les rats ?

REPONSES AUX QUESTIONS DU DERNIER NUMERO.

7ème. Question.—Quel est le rat que les demoiselles affectionnent ?

R. C'est le radoteur (LE RAT DOTEUR)

8ème. Question.—Pourquoi les rats fuient-ils les bord des rivières ?

R. Parcequ'ils entendent crier les rameurs (LES RATS MEURENT !)

9ème. Question.—Pourquoi l'Angleterre est-elle un pays mal bâti ?

R. Parceque les maisons y sont anglaises (EN GLAISE)

10ème. Question.—Pourquoi les cors aux pieds tourmentent-ils moins les femmes que les hommes ?

R. Parcequ'elles ont des corsages (CORS-SAGES.)

11ème. Question.—Quelle ressemblance y a-t-il entre un rasoir et T. A. Young, Esquire ?

R. C'est que l'un fait la police et l'autre la PEAU LISSE.

12ème. Question.—Comment peut-on faire des bottes avec des pommes ?

R. En les faisant cuire (COIR.)

(Mots des charades du numéro précédent, VI. GUE-RIRE, VII. DE-LICE.)